

LES BONNES

Texte de Jean GENET - Mise en scène de Mathieu Touzé
Avec Yuming Hey, Elizabeth Mazev, Stephanie Pasquet et Thomas Dutay



© Christophe Raynaud de Lage

Contact production/diffusion

Le pensionnat de Madame de Saint Ange

Capucine ANTOINE | +33 6 89 04 89 54

production.pdmdsa@gmail.com

Texte **Jean Genet**

Mise en scène **Mathieu Touzé**

Avec **Yuming Hey, Élisabeth Mazev, Stéphanie Pasquet**

Et la participation de **Thomas Dutay**

Scénographie, chorégraphie et costumes **Mathieu Touzé**

Éclairagiste **Renaud Lagier**

Régie générale **Jean-Marc L'Hostis**

Assistante à la mise en scène **Hélène Thil**

Production Collectif Rêve Concret / collectif.reveconcret@gmail.com

Coproduction Théâtre 14, Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, CDN Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, Théâtre de la Manufacture - CDN Nancy Lorraine, CDN de Normandie - Rouen

Avec le soutien de la Région Île-de-France, de la Ville de Paris, du ministère de la Culture – DRAC Île-de-France, et de la Comédie-Française pour le prêt de costumes

Le texte est publié par les Éditions Gallimard

Crédit photo Christophe Raynaud de Lage

Tous les soirs Claire et Solange, deux sœurs et domestiques, inventent des histoires, se fardent, s'habillent et jouent à être Madame, leur maîtresse, pour échapper à la violence de leur quotidien. Mais un soir, le jeu dérape et bascule dans la folie. La pièce de Jean Genet nous invite à nous interroger sur les rapports de domination tout en célébrant la théâtralité comme une ode à l'imaginaire et au jeu. Après le succès du spectacle de la saison dernière et la nomination de Yuming Hey au Molière de la révélation masculine, redécouvrez la subversivité et la modernité de ce texte révélées par la mise en scène audacieuse de Mathieu Touzé.



© Christophe Raynaud de Lage

NOTE D'INTENTION

Les Bonnes racontent une expérience de l'enfermement. La chambre de Madame, où Genet situe la pièce, est un univers carcéral. Celui de l'espace mental de Claire et de Solange. Cette existence en vase clos dans leur « mansarde sordide » laisse toute la place à l'imagination : « J'ai inventé les pires histoires et les plus belles dont tu profitais » dit Claire à Solange. Et c'est là tout l'enjeu de la pièce. Tous les soirs Claire et Solange inventent des histoires, se fardent, s'habillent et jouent à être une autre pour échapper à la trivialité de leur quotidien. La théâtralité est ici un exutoire salvateur, une respiration dans cette atmosphère confinée et délétère : « Ah ! laisser entrer un peu d'air ici ! » s'écrie Claire.

Genet, qui a découvert sa vocation d'écrivain pendant ses séjours en prison, célèbre ici la puissance libératrice de l'imaginaire, de la poésie et du jeu. Madame, incarnation de la hiérarchie sociale et de l'ordre établi, devient une créature fantasmée, une surface de projection pour qu'éclate la révolte des deux sœurs. Elle n'a de réalité que dans le désir de subversion qu'elle fait naître chez Claire et Solange. Cette présence irréaliste et fantasmée sera incarnée par le comédien Yuming Hey, qui, à l'image du personnage, est doué d'un pouvoir de transformation à l'infini. À ses côtés, j'ai choisi de réunir Élisabeth Mazev et Stéphanie Pasquet, toutes deux porteuses d'un imaginaire qui confèrera au duo Claire/Solange une force créatrice digne de l'écriture de Genet.

Monter *Les Bonnes* aujourd'hui, après ces longs mois de confinement où nous avons tous fait intimement l'expérience de l'enfermement, me semblait nécessaire. Genet, s'il célèbre la puissance de l'imaginaire, décortique aussi le mécanisme qui conduit au repli sur soi, aux vérités alternatives et à l'exacerbation de la violence. La montée de l'extrême droite et du complotisme à laquelle nous assistons aujourd'hui n'est, en effet, pas étrangère à cette longue période d'isolement pour nos corps et nos esprits, et à l'assèchement de la pensée qu'elle a entraîné.

Mathieu Touzé



© Christophe Raynaud de Lage

NOTE DE MISE EN SCÈNE

Mon approche artistique pour cette mise en scène se concentre sur deux axes principaux : la relecture du texte dans sa pertinence contemporaine et l'exploration esthétique novatrice afin de continuer le geste de Jean Genet sur la confrontation entre réalisme et possibilité de déconstruction esthétique du théâtre actuel.

Tout d'abord, je souhaite revisiter le texte de Genet en le replaçant dans un contexte contemporain. Je vais mettre l'accent sur les dynamiques de pouvoir et de subversion qui existent encore dans notre société, en les reliant à des enjeux actuels tels que l'inégalité sociale, la marginalisation et les luttes pour les droits et la justice. Ces enjeux intrinsèques à la pièce sont en vibration avec mes propres combats de metteur en scène de citoyen, de directeur de théâtre et mon passé d'avocat. Je vais également explorer la question de l'identité et du genre, en mettant en valeur la fluidité et la complexité des identités contemporaines.

Les décors sont minimalistes, mettant l'accent sur l'oppression et l'enfermement des personnages, tout en offrant une flexibilité scénographique pour représenter différentes réalités et niveaux de perception. Les costumes jouent également un rôle important en particulier pour Madame dans la représentation des identités et des masques sociaux que les personnages portent.

Enfin, comme dans mes précédents spectacles, je souhaite intégrer des éléments de performances multidisciplinaires tels que la danse et la musique pour renforcer l'impact émotionnel et sensoriel de la pièce. Cela permet d'explorer différentes textures artistiques et d'immerger le public dans une expérience théâtrale immersive et marquante.

Pourquoi Les Bonnes ?

Après m'avoir offert pendant un court laps de temps l'illusion de la liberté, je crois que la fonction de directeur modifie mon geste de metteur en scène ou tout du moins ses contraintes. Cette nouvelle fonction arrive au moment où ma compagnie a besoin de structuration et de moyens nouveaux pour continuer à fonctionner, faute de quoi mon geste artistique risque d'être aspiré par la structure.

Depuis quelque temps, je suis tiraillé par un désir de liberté que j'ai toujours poursuivi. J'ai créé mes précédents spectacles sans rendre de comptes à personne, dans une précarité certaine. A l'heure de sortir de la précarité, il faut affronter la politique, la séduction, les postures sociales dont je dénonce et combat la violence dans chacun de mes spectacles. Il faut se lancer dans une entreprise d'insincérité là où je cherche la vérité.

Mais il est impossible de ne pas être au monde et d'une manière ou d'une autre de ne pas faire sans les autres. Alors mes pas et mes lectures m'ont amené vers un auteur qui a eu à se battre avec les mêmes questions : l'assignation sociale à un groupe type (celui qui ne fait pas partie du jeu), le défi et la transgression sociale avec ce sentiment de ne pas être à leur place, l'impression d'être assigné à une place qui transforme la société en structure d'oppression, l'impression que ceux qui « en font partie » oppriment et rejettent ceux qui "n'en font pas partie" peu importe la qualité de leur travail, peu importe leur succès. Un manque de codes, un manque de marqueurs créent le rejet.

Jean Genet est incroyablement pertinent non pas sur la dénonciation un peu plaisante de la domination d'une classe sur une autre, mais à l'endroit où la société crée des haines entre nous, il dénonce les non-dits de cruauté, de violence entre les groupes sociaux. Ainsi, la gentillesse de Madame est la plus grande violence de la pièce, elle rappelle à chaque instant que tous les attributs (les

fourrures, les bijoux, le maquillage) ne feront jamais une place dans la société. Les puissants y veillent, sûrs de leur pouvoir.

Et puis Jean Genet, comme tous les auteurs que j'ai montés, poursuit une quête d'identité dans la société. Malgré toutes les entreprises de mise en conformité, les auteurs homosexuels continuent de vivre une dissonance face au monde dominant. La classe sociale et la sexualité ont la particularité d'être des discriminations sur lesquelles on peut croire avoir un pouvoir parce qu'elles peuvent se cacher. Mais à revêtir tous les visages, à se travestir jusqu'à la folie de ne plus savoir ce qu'il y a de sincère en nous. Parfois devoir enfile le masque de trop paraît impossible.

Voilà pourquoi Les Bonnes racontent aujourd'hui mon histoire intime et une histoire du monde. A l'heure où je veux faire entrer mon geste artistique en résonance avec un plus grand nombre de spectateurs, à l'heure où je veux affronter l'histoire du théâtre en me tournant vers le répertoire, j'ai l'opportunité de le faire avec un texte qui, pour qui accepte de lire, ne me trahit pas et me défend.

Comment ?

Les Bonnes est un texte infiniment théâtral dans toute la modernité du geste que mon travail m'a amené à acquérir. Il y a un excès, une outrance, une sincérité, une grandiloquence, une littérature. Il y a une déconstruction du théâtre de l'époque qui peut se poursuivre aujourd'hui par la remise en question du rapport à l'espace et même à l'objet.

Le jeu :

Je poursuis le travail élaboré sur le jeu d'acteur depuis 10 ans. L'acteur grâce à l'appui du texte et des enjeux de la situation fait monter une énergie qu'il n'a plus qu'à suivre. Il devient canal d'une force qui révèle le texte et la manière inconsciente dont ce qu'il est au plus profond de lui nourrit le texte. Nous travaillerons à construire des parcours de pensée claire afin de bien comprendre le dessin qu'a fait Jean Genet pour chacun des personnages. Les acteurs chausseront ce parcours précis pour le révéler. A moi de les mettre en vibration avec ce qui est dit, avec un son de vérité d'eux-mêmes dans la voix et dans le corps.

J'ai choisi pour incarner les bonnes deux actrices avec une maturité de jeu. Il est indispensable qu'elles ne soient pas des petites filles. Elles sont deux femmes enfermées dans un destin et dans une infantilisation. Elles ont tous les âges et la jeunesse telle que nous la vivons aujourd'hui est le privilège des riches et des oisifs. Elle n'a plus rien à voir avec le nombre d'années passées sur cette terre. L'écriture de Jean Genet dans Les Bonnes demande une dextérité de jeu très forte et une expérience.

Ainsi Madame possède la jeunesse comme un attribut du pouvoir à l'heure actuelle. Madame est aussi insaisissable. Elle n'a même pas d'identité. Elle est le monde entier, elle fait partie des maîtres du monde qui cachent leur vrai visage.

L'espace :

Comme dans mes autres projets, l'objectif est de donner de la place aux acteurs. Nous travaillerons dans un premier temps avec les accessoires pour voir comment organiser l'espace pour laisser le maximum de place possible aux acteurs. Néanmoins dans Les Bonnes les acteurs sont entravés en particulier par les fleurs. Comme si on avait volontairement construit un espace injouable ou non théâtral. Nous avons imaginé un sol instable, avec des marches de différentes hauteurs pour créer un espace incertain, de l'ordre du cauchemar.

Je pense que la porte est très importante pour deux raisons. Elle est le symbole de l'enfermement, ce qui nous signifie que Les Bonnes sont d'un côté d'un mur. Elle est la symbolique du théâtre comme une porte des Atrides d'où le destin se scelle. Les évolutions de la pièce qui emportent le destin des

bonnes sont liées aux entrées et sorties de Madame. Le mur renvoie également à Jean Genet qui écrit derrière un mur. Des bandes noires pourraient couvrir petit à petit le mur du fond pour symboliser le chemin vers la prison de Solange et la révélation de cet espace immaculé comme un espace d'enfermement et d'aliénation.

Les costumes :

Les costumes ont une grande importance dans la pièce. Les bonnes ont une tenue neutre presque d'actrices qui vont revêtir les tenues de leur rôle au signifiant très fort de la robe rouge qui ouvre la vengeance à la robe blanche qui permet d'atteindre la transcendance : la mort de Claire, le succès de Solange.

Madame représente tout ce à quoi on a droit. Comme les Drag Queen qui se parent des objets d'oppression, Madame les possède tous et les maîtrise. Madame est extrême et impose son extrémité de comportement à ses bonnes avec ses humeurs et ses problèmes. Elle est aussi totalement autocentrée. Elle représente le pire de l'individualisme et tout chez elle est pouvoir. Madame est aussi libre. Elle a la liberté d'être et de vivre comme elle veut, d'être qui elle veut. Madame est aussi pleinement une actrice qui s'invente des vies tant la sienne est vide. Elle se pare donc de ses attributs, référencé pour nous tous (et surtout pour le milieu queer dans une essence de cinéma, le cinéma grandiloquent de l'âge d'or hollywoodien).

Jean Genet et le mouvement QUEER

Dans la mise en scène des Bonnes de Jean Genet, je souhaite explorer et mettre en lumière l'engagement politique queer inhérent à l'écriture de l'auteur. Jean Genet, figure emblématique du mouvement littéraire et politique queer, a transcendé les normes sociales de son époque pour donner voix à une marginalité qui résiste et qui, par sa nature même, devient politique.

Le texte des Bonnes sert de toile de fond à cette exploration, en offrant une structure narrative complexe où les frontières entre réalité et fiction, normes et transgressions, s'effacent. L'œuvre de Genet est une célébration audacieuse de l'altérité, de la subversion et de l'expression individuelle au-delà des contraintes sociétales.

En résonance avec l'état politique actuel, marqué par des questionnements sur l'identité, les droits des minorités et la lutte contre les discriminations, la mise en scène des Bonnes devient une plateforme pour explorer les connexions entre l'œuvre de Genet et les enjeux contemporains. L'univers des Bonnes révèle des parallèles saisissants avec les luttes queer d'aujourd'hui, invitant le public à réfléchir sur la manière dont la résistance peut se manifester à travers l'art et la performance.

La scénographie, la mise en lumière et la direction d'acteurs seront des éléments clés de cette interprétation. L'espace scénique deviendra un lieu de contestation, de métamorphose et de libération, reflétant la complexité des identités queer et la nécessité de déconstruire les normes oppressives. Les performances des acteurs captureront l'énergie rebelle de Genet, tout en évoquant les défis contemporains auxquels sont confrontées les communautés queer.

En choisissant de mettre en avant l'engagement politique queer de Jean Genet dans Les Bonnes, nous aspirons à créer un espace théâtral qui transcende les frontières temporelles et offre une réflexion profonde sur la puissance de la résistance artistique. Cette production vise à célébrer la diversité, à remettre en question les normes établies et à inspirer un dialogue sur l'importance de l'art dans la transformation sociale.

Jean Genet, la justice et moi

« Être juste, c'est rendre justice au texte » Mathieu Touzé

Dans ma mise en scène des Bonnes de Jean Genet, en tant qu'avocat attaché à la justice sociale, je m'engage à rendre hommage à la profondeur politique queer de l'écriture de Genet tout en soulignant l'importance de rendre justice au texte dans son intégralité.

En tant qu'avocat, je suis particulièrement sensible aux questions de justice sociale, d'équité et de représentation. Mon approche de la mise en scène des Bonnes s'inscrit dans cette perspective, en mettant en lumière la dimension sociale et politique de l'œuvre de Genet. Je cherche à élever la voix des marginalisés, à défier les normes oppressives et à créer un espace théâtral où la diversité et l'expression individuelle sont célébrées.

Parallèlement, en tant que défenseur du texte, je m'efforce de respecter l'intégrité artistique de l'œuvre de Genet. Les Bonnes sont une pièce riche en subtilités, en symboles et en provocations, et je m'engage à rendre justice à chaque nuance, chaque tournant et chaque moment de rébellion que Genet a insufflés dans son écriture. Mon approche mettra l'accent sur une interprétation fidèle et respectueuse du texte, tout en permettant au public de percevoir la pertinence et la résonance contemporaine de l'œuvre.

La justice sociale et la justice envers le texte se rejoignent dans cette production, créant un espace théâtral où la subversion artistique et l'engagement politique se rencontrent de manière puissante. Mon ambition est de susciter une réflexion critique sur les enjeux sociaux et politiques tout en honorant la vision provocatrice de Genet, et ce, dans le respect du pouvoir transformateur du théâtre en tant qu'outil de changement et de sensibilisation.

Mathieu Touzé



© Christophe Raynaud de Lage

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

MATHIEU TOUZÉ est diplômé de l'École Départementale de Théâtre de l'Essonne (EDT91) et du CAPA (certificat d'aptitude à la profession d'avocat). Il a travaillé, entre autres, avec Pascal Rambert, Stanislas Nordey, Alain Françon et Johanny Bert. Directeur artistique du Collectif Rêve Concret, créé en 2012, il propose en 2014 une mise en scène d'*Autour de ma pierre*, il ne fera pas nuit, et adapte, en 2016, *Un Garçon d'Italie* de Philippe Besson à Théâtre Ouvert. Le spectacle obtient le prix de l'adaptation, le prix de l'interprétation féminine et le prix de l'interprétation masculine au Festival Rideau Rouge. En 2019, il met en scène LAC de Pascal Rambert dans le cadre du Festival Étrange Cargo à la Ménagerie de verre.

Depuis janvier 2020, il dirige le Théâtre 14 à Paris et propose une programmation exigeante et inventive, qui mêle des artistes reconnus (Pascal Rambert, le tg STAN ou Alain Françon) et des compagnies émergentes. Le Théâtre 14 est le premier théâtre à rouvrir, en juin, pour proposer un spectacle pour enfants, *Elle pas princesse, lui pas héros* de Magali Mougel, mis en scène par Johanny Bert. En juillet 2020, Mathieu Touzé organise au Théâtre 14 le ParisOFFestival pour soutenir les petites compagnies qui devaient se produire au Festival d'Avignon. En mars 2021, il présente *Une absence de silence*, adapté du roman d'Olivia Rosenthal *Que font les rennes après Noël ?* à la Ménagerie de Verre. En juillet 2021, il recrée le spectacle en Italie, avec une équipe franco-italienne, dans le cadre du festival Artinvita. En septembre 2021, il crée au Théâtre 14 *On n'est pas là pour disparaître*, d'après un autre texte d'Olivia Rosenthal. En avril 2023, il propose une mise en espace du *Funambule* de Jean Genet dans le cadre du festival Re.Génération.

YUMING HEY est un acteur français connu pour ses rôles dans des séries Netflix comme *Osmosis* et *Emily in Paris*. Depuis l'âge de 5 ans, Yuming Hey reçoit une formation de danse, théâtre, musique et cirque (École Internationale d'Annie Fratellini). Diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, il joue au théâtre sous la direction de metteurs en scène tels que Bob Wilson, Pascal Rambert, Stanislas Nordey, Robert Cantarella, Blandine Savetier... et interprète des rôles cultes tels que Puck (à l'Opéra mis en scène par Jacques Vincy), Mowgli (dans la comédie musicale *Jungle Book*) ou *Herculine Barbin* (mis en scène par Catherine Marnas qui lui vaut le Prix de Jeune espoir du Festival d'Avignon OFF 2024) En 2023, il reçoit le Prix Jean-Jacques Gautier pour l'ensemble de sa carrière théâtrale. En 2024, il est nommé aux Molières pour son rôle de Madame dans *Les Bonnes* mis en scène par Mathieu Touzé avec qui il collabore depuis plus de 10 ans (*On n'est pas là pour disparaître / Un garçon d'Italie / Une absence de silence*). Collaborateur artistique à la direction du Théâtre 14, il y fonde une école : le LAB14. En 2024, il est choisi par Thomas Jolly pour incarner l'amour en troupe dans la Cérémonie d'Ouverture des JO. Au cinéma, il devient une des muses de Bertrand Mandico (*Conann / Petrouchka / Dragon Dilatation*) et tourne avec plusieurs réalisateurs (Nakache et Toledano, Hélène Klotz, Benjamin Lehrer, Jean-Pierre Améris).

Il sera à l'affiche du film *Mon frère* de Lise Akoka et Romane Gueret.

Sa première mise en scène, *Les Déshérités, l'ère des enfants sans père* est une adaptation de Platonov de Tchekhov dans une série-théâtrale et musicale d'une durée de 10 heures qui sera présentée au Théâtre 14 en mai 2025.

Féru de mode, il collabore avec des marques telles Kenzo en 2018, Agnès B et pose pour des magazines comme CRASH.

ÉLIZABETH MAZEV a joué dans bon nombre de mises en scène d'Olivier Py, qu'elle connaît depuis l'école primaire, notamment *La Servante* (1995), *Le Visage d'Orphée* (1997), *Le Soulier de satin* (2003). Elle a travaillé avec de nombreux metteurs en scène, comme François Rancillac, Jean-Luc Lagarce, Valère Novarina, Jean-Pierre Vincent, François Berreur, David Lescot et Ivo van Hove. En 1994, elle joue dans *Le Malade imaginaire*, l'une des dernières mises en scène de Jean-Luc Lagarce. En 1995, elle joue dans *La Servante* d'Olivier Py, un spectacle de vingt-quatre heures présentées au Festival d'Avignon. En 2000, elle joue dans *L'Origine rouge* de Valère Novarina au Festival d'Avignon. En 2012, elle est dirigée par David Lescot dans *Le Système de Ponzi*. Elle a récemment travaillé avec Ivo van Hove dans *Après la répétition / Persona* de Ingmar Bergman, créé au Printemps des Comédiens de Montpellier. Élisabeth Mazev a été l'interprète de textes de Molière, Jean Giraudoux, Paul Claudel, Jean-Luc Lagarce, Eugène Ionesco, Philippe Minyama, Olivier Py, David Lescot, Marion Aubert, Scali Delpeyrat et Christian Siméon. Parallèlement à cette riche carrière saluée par le public et la critique, elle a écrit des textes de théâtre, publiés aux Solitaires intempestifs : *Mon père qui fonctionnait par périodes culinaires* et autres (1993), *Les Drôles (Un mille-phrases)* (1993) et *Les Cigales* (2004).

STÉPHANIE PASQUET fait des études de théâtre au Conservatoire de Tours puis intègre l'école Nationale Supérieure du T.N.S. (Promotion 31). Elle fait sa sortie avec Luca Ronconi, Etienne Pommeret, Georges Aperghis et un « Bœuf bouilli » avec les Fédérés à Hérisson (Olivier Perrier, Jean Paul Wenzel). Elle travaille ensuite avec Emmanuel Demarcy-Mota (*Marat-Sade* de P.Weiss), Anne Laure Liégeois (*Embouteillage, Ça*), Paul Golub (*Un siècle d'industrie* de M.Dugowson, *La puce à l'oreille* de Feydeau), Guillaume Delaveau (*Peer Gynt* d'Ibsen et *Histoires à la noix*), Bérangère Vantusso (*Alors Carcasse* de Mariette Navarro), Fabrice Pierre (*MacBeth* de Shakespeare et *Kroum l'ectoplasme* de Hanokh Levin). Elle joue également aux côtés de Michel Aumont, Didier Sandre, Christiane Cohendy dans *Collaboration* de R. Harwood, mis en scène par G. Werler au Théâtre de la madeleine. Elle cofonde la compagnie Les Loups, collectif d'acteurs et d'actrices (Sébastien Bravard, Oliver Constant, Anne Girouard, Gaëlle Lecourtois) et crée Canis Lupus, Les Ephémères, et Peuçot. Au cinéma, elle travaille avec Claire Simon, Mia Hansen-Love. Elle est l'autrice de deux livres-objet *Roger et Bouboule*, Ed. Poiein.

RENAUD LAGIER commence son parcours d'éclairagiste en 1989, grâce à la rencontre de Gilbert et Gérard Moral du Théâtre de la Chenille et celle de Philippe Goyard de Graffiti Entreprise. En 1992, il participe à la création de la Cie Archipel et commence sa collaboration avec Jean Lambert-Wild. Au cours des années 90, il collabore comme régisseur lumière à la création et aux tournées de spectacles de Phillipe Goyard, Antoine Caubet, Josef Nadj, Bruno Meyssat, Matthias Langhoff ; et travaille avec des éclairagistes tels que Michael Serejnikoff, Christophe Forey et Remy Nicolas. Dans le même temps, il poursuit son activité d'éclairagiste auprès de compagnies émergentes : Jean Lambert- Wild (Coopérative 326), Nasser Martin Gousset (Cie La Maison), Hervé Peyrard et Luc Chareyron (Cie Archipel), Priscille Cuhe (Cie la Mine), et la Cie les Lucioles. Depuis, il a éclairé des spectacles de danse, de théâtre, de musique et des performances en collaborant avec des artistes tels que Jean Lambert-Wild et Jean- Luc Therminarias au sein de la coopérative 326, Joëlle Bouvier, Phillippe Jamet, Laurent Meninger, Nasser Djemaï, Regis Hebette, Hervé Blutch, Nasser Martin-Gousset, Carolyn Carlson, Valery Volf, Juha Marsalo, Gérard Lorcy, Magalie Desbazeille, Arnaud Vasseux, Laeticia Angot, Irène Jacob, Lorenzo Malaguerra, Paul Allio, Jean Remy Guedon, Stephane Blanquet et Jérôme Thomas. Il a travaillé avec Mathieu Touzé sur la création lumière d'*Un Garçon d'Italie* et sur celle de *LAC*, en 2019. Il le retrouve en 2021 pour *Une absence de silence*.

LE COLLECTIF RÊVE CONCRET

Créé par un collectif d'artistes en 2012, le Collectif Rêve Concret axe son travail de création principalement à Paris et en Essonne.

Les membres du collectif sont des artistes, principalement en Art Dramatique, ayant étudié notamment au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, au Cours Florent, ou à l'Ecole Départementale de Théâtre de l'Essonne.

Le collectif partage une double ligne artistique :

Celle de démocratisation sociale du théâtre par la rupture de codes sociaux inscrits dans les habitudes de fonctionnement du spectacle vivant. Ainsi le collectif rompt avec les distributions fondées sur la couleur de peau ou sur le sexe, et s'intéresse, par le choix des sujets de ses créations, aux questions d'inclusion/exclusion : la pauvreté, la marginalité, le handicap, la sexualité, le suicide, la jeunesse dans un monde sans repère.

Celle d'une excellence théâtrale qui inclurait le monde contemporain. Le collectif s'empare des mécanismes de culture collective dont font partie ceux de la pop (Musique, Art) et qui participent à l'inclusion de tous. Le Collectif tente de fusionner ces mécanismes avec la poésie des auteurs, la poésie des acteurs et la poésie de l'espace théâtral. Il explore une forme de désorientation due à un trop plein d'informations, une saturation causée par la culture de masse, le néolibéralisme et l'omniprésence d'internet vecteur de frustration et de solitude.